

4 euros

# Le Bulletin

revue trimestrielle

120<sup>e</sup> anniversaire



*Iglesias,  
juillet 2014*

[www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr)

septembre 2014

numéro 47



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS  
Cotisation annuelle incluant  
l'abonnement au bulletin : **46 euros**  
Droits d'admission : 40 euros

Dépot légal 3<sup>e</sup> trimestre 2014  
ISSN 0752-3076  
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE  
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD  
AVEC LA PRÉSIDENCE

**vo**tre attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée  
à la présidente,

**MARIE-DANIELLE BAHISSON**  
13 place Masséna 06000 Nice

Photos de couverture J.-M.B. 2014

## Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée  
par le Syndicat des  
Journalistes de  
la Presse Périodique

**Directeur de la publication**  
Marie-Danielle Bahisson

**Rédactrice en chef**  
Marie-Odile Carpentier

**Comité de rédaction**  
Jean-Marie Baldner  
Vanessa Biard  
Marie-Laurence Netter

**Conception graphique et réalisation**  
ad.com / Pierre Duplan

**Impression**  
K / Le Perreux-sur-Marne

## Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

**Bureau du Syndicat**

**Présidente**  
Marie-Danielle Bahisson

**Vice-présidents**  
Marie-Odile Carpentier  
Jean Pigeon

**Secrétaire général**  
Jean-Louis Sternbach

**Secrétaire général adjoint**  
Pierre Ponthus

**Trésorière**  
Marie-Laurence Netter

**Trésorière adjointe**  
Nadine Adam

**Conseil syndical**

Nadine Adam  
Marie-Danielle Bahisson  
Marie-Paule Bahisson  
Jean-Marie Baldner  
Claudine Bargues  
Jacques Benhamou  
Simone Bonifaci  
Marie-Odile Carpentier  
Dominique Dumarest Baracchi Tua  
Paul Dunez  
Pierre Duplan  
Jean-Yves Jeudy  
Marie-Laurence Netter  
Jean Pigeon  
Pierre Ponthus  
Georges Robert  
Jean-Claude Santier  
Jean-Louis Sternbach

**Syndics honoraires**  
Jeanne-Marie Declide  
Hugo Harrang

**nouveau!**

La cotisation annuelle de 46 € doit être  
envoyée à la trésorière,

**MARIE-LAURENCE NETTER**  
23 Rue Croulebarbe 75013 Paris.

## Éditorial

« Avez-vous  
des archives, ou des  
témoignages à nous  
apporter ? »

**Du neuf, du vieux, du mouvement  
Fin d'été.** Nouvelle saison. Premiers  
bilans au sein de notre Syndicat  
avec le nouveau Bureau et les nou-  
veaux syndics. Le Site a déjà amené  
de nouveaux contacts, draine de  
nouveaux articles. Nous allons  
poursuivre cet élan avec vos idées  
et vos propositions.  
Nous fêtons, ce mois-ci, les 120 ans  
du SJPP. C'est l'occasion de reven-  
ir sur son histoire, d'en rappeler

les membres éminents. Le Site va  
s'en faire l'écho. Cela pourrait éga-  
lement faire l'objet de recherches :  
avez-vous des archives, ou des té-  
moignages à nous apporter ?  
Ce Syndicat, ancien et vaillant, re-  
présente une infime goutte d'eau  
dans l'océan de la communication,  
mais il existe, il est en mouvement  
et veut exprimer une forme de ré-  
sistance en face de la médiocrité,  
des idées toutes faites, des « mar-  
ronniers » en tous genres. Foin de  
l'égotisme, du cynisme et de la  
passivité. À nous le bon sens, la cu-  
riosité, la générosité, loin des sen-  
tiers battus et rebattus. Il n'y a pas  
d'enjeu pour nous, aucune obliga-  
tion à s'incliner devant un chiffre  
de vente ou des annonceurs. Nos  
seules exigences sont l'originalité  
et la qualité ; on trouve tout sur  
tout partout, notre idée n'est pas  
de répéter une énième fois des  
infos mais d'apporter un son de

cloche différent, et, pourquoi pas,  
la controverse.

Une marée de « Quoi de neuf ? » nous  
submerge en septembre de livres,  
de films, de produits à consom-  
mer. Avez-vous trouvé la bonne  
pépite ? Pour ma part, je vous re-  
commande un roman, *Troisièmes  
noces*, de Tom Lanoye. Si vous  
aimez Ensor, Brel, le cinéma, allez-  
y, vous m'en direz des nouvelles.  
C'est drôle, tragique, écrit rapide  
avec une caméra et des images  
fortes. Profondément humain.  
Formidable, dirait Stromae.

**Recommandation :** envoyez vos  
propositions et informations  
à l'adresse [contact@sjpp.fr](mailto:contact@sjpp.fr), la  
mienne sera quelque temps indis-  
ponible.

Bonne rentrée, dans les belles  
lumières dorées et douces de l'au-  
tomne. ■

**Marie-Odile Carpentier**  
[contact@sjpp.fr](mailto:contact@sjpp.fr)

## Sommaire

**Actualités**  
Page 4

**Le billet de la présidente**  
Page 5

**Focus**  
Page 6

**En balade**  
Page 9

**À voir**  
Page 10

**À lire**  
Page 12

**Les coups de cœur de Nadine**  
Page 14

**À écouter**  
Page 16

**Nos droits**  
Page 18

**Clin d'œil**  
Page 19

Très **important**  
svp!

« Nous prions les membres  
de notre Syndicat de veiller à payer  
leur cotisation 2015 de 46 € avant  
le 15 novembre 2014, faute de quoi,  
il ne nous sera pas possible  
de leur remettre leur carte 2015  
en décembre 2014.

**Ordre : SJPP -**

**À envoyer à la Trésorière :**  
**Marie-Laurence Netter,**  
23 rue Croulebarbe 75013 Paris.



## Actualités

### Notre syndicat fête son 120<sup>e</sup> anniversaire

Le Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique, à l'origine Syndicat de la Presse Française Périodique, a été fondé le 29 septembre 1894 sous le haut patronage du Président de la République, Jean Casimir-Périer. Il fête en ce mois son 120<sup>e</sup> anniversaire, c'est le plus ancien groupement de journalistes de la presse périodique. Le premier *Bulletin* parut en janvier 1895. Au départ simple bulletin de liaison, c'est plus tard qu'il évolua et devint une revue d'intérêt général, culturelle et littéraire.

Lire la suite sur le site du SJPP [www.sjpp.fr].

### Dîner du 120<sup>ème</sup> anniversaire du SJPP

La Présidente, Marie-Danielle Bahisson, et le Conseil syndical vous convient à un dîner qui se tiendra le lundi 15 décembre 2014, à 20 h au restaurant Chez Françoise, au cours duquel nous fêterons le 120<sup>ème</sup> anniversaire du Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique, nous présenterons les nouveaux membres qui nous ont fait le plaisir de nous rejoindre, et enfin, le Secrétaire général remettra les cartes SJPP 2015.

**Chez Françoise, rue Robert Esnault-Pelterie 75007 Paris**

Tél. : 01 47 05 49 03

Métro : Invalides, RER C, Invalides - Bus : 63, 82, 83, 93

Le restaurant se trouve à l'Aérogare d'Air France des Invalides ; l'entrée se fait par la face avant de l'aérogare, ou par le parking situé rue Fabert. Il y a également un voiturier rue Paul et Jean Lerolle.  
Prix du dîner, vin compris : 45 €. En raison d'un budget financier serré, et pour éviter des impayés, il est obligatoire d'avoir réglé le montant du dîner pour pouvoir y accéder.

DINER ANNIVERSAIRE DU LUNDI 15 DÉCEMBRE 2014

#### INSCRIPTION

NOM.....

PRÉNOM.....

Participera au dîner accompagné(e) de.....personne(s).

Merci de préciser les noms et prénoms de vos invités.

Pour pouvoir être prise en compte, cette inscription doit **IMPÉRATIVEMENT** être accompagnée de son règlement par chèque à l'ordre du S.J.P.P. (45 € par personne).

Document à retourner à la Trésorière du SJPP :  
Marie-Laurence Netter - 23 rue Croulebarbe 75013 Paris



#### www.sjpp.fr, mode d'emploi

Le site du SJPP fonctionne avec les informations et les articles proposés par tous les adhérents à notre Syndicat ; ces propositions sont soumises au Comité de rédaction, qui décide de l'opportunité et des modalités de leur publication. Il est impératif de citer ses références et de justifier les droits sur les textes ainsi que sur les images, droits confirmés par une **autorisation écrite et signée** de l'auteur et éventuellement de l'institution ou de l'entreprise ; les adhérents qui souhaitent publier un article doivent aussi en faire un résumé de 350 signes maximum - espaces comprises -, selon l'usage en vigueur dans la presse. Nos confrères qui souhaitent faire part de leurs activités et de leurs publications (ouvrages, articles, interventions...) sont priés de rédiger, pour les faire figurer sur la page d'accueil, une introduction ne dépassant pas 350 signes - espaces comprises -, et de donner des informations précises sur ces publications ou activités (support, date, édition, etc.).

## Le billet de la présidente



La présidente Marie-Danielle Bahisson, le secrétaire général adjoint Pierre Ponthus et Claude Bouchardy à l'Université d'été du MEDEF

#### Le SJPP était présent à l'Université d'été du MEDEF!

Comme chaque année lors des Universités du MEDEF sur le campus d'HEC, de nombreux responsables d'entreprises, de Hauts Fonctionnaires et beaucoup de représentants de la presse écrite et parlée, soit un ensemble de plus de plus de 7000 participants,

sont venus écouter dans des séances plénières des Ministres français ou étrangers, des écrivains, des patrons d'entreprises internationales pour échanger sur les remèdes propres à retrouver la croissance et l'emploi dans une France interrogative.

Notre Syndicat SJPP y avait lui aussi sa place et c'est dans une ambiance conviviale, comme en témoigne la photo ci contre, que se sont retrouvés Claude Bouchardy, Marie Danielle Bahisson et Pierre Ponthus.

Pour la deuxième année, Pierre Antoine Gailly, Président de la CCI Paris Ile-de-France, accueillait le MEDEF et son Président : Pierre Gattaz.

Cette année le thème retenu par le MEDEF « Une France qui gagne dans un monde qui bouge » s'inscrivait dans le cadre du grand projet lancé en 2013 par Pierre Gattaz : « 2020 faire gagner la France ».

L'intervention du Premier Ministre, Manuel Valls, venu dès le lendemain du remaniement mi-

nistériel, a été ovationnée avec son affirmation : « J'aime l'entreprise ». Ces deux journées remarquablement organisées par le MEDEF, ont permis de « placer avec enthousiasme l'esprit d'entreprise au cœur de tous les débats » (Pierre Gattaz).

Cet enthousiasme communicant, nous avons souhaité vous le faire partager et pourquoi pas ouvrir prochainement une rubrique économique dans notre Journal.

Chacun doit trouver dans notre Journal un espace d'épanouissement et apporter des idées originales, quelles soient professionnelles, culturelles ou autres, de sorte qu'elles traduisent bien le reflet de notre société et des espoirs que nous y mettons.

**A vos plumes... et surtout n'oubliez pas de venir le 15 décembre prochain, nous fêterons tous ensemble avec familles et amis les 120 ans de notre syndicat ! (Cf. modalités d'inscription page 4).**

Marie-Danielle Bahisson

« Pourquoi pas ouvrir prochainement une rubrique économique dans notre Journal. »

#### Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr





## Focus

# Un peu d'histoire du SJPP. Souvenir, souvenirs...

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la presse française qui se développe et s'organise instaure des associations professionnelles de journalistes, chargées d'exercer un contrôle rigoureux de ces derniers, pour défendre la culture, faire respecter la langue française et maintenir une liberté de la Presse à la merci des politiques.

L'histoire confirme que ces associations précèdent l'éclosion des très nombreux syndicats de Presse. Dans ce contexte, en 1894, le premier syndicat de Presse va rassembler des journalistes occasionnels, quelquefois écrivains, sous le titre : « Syndicat des jour-

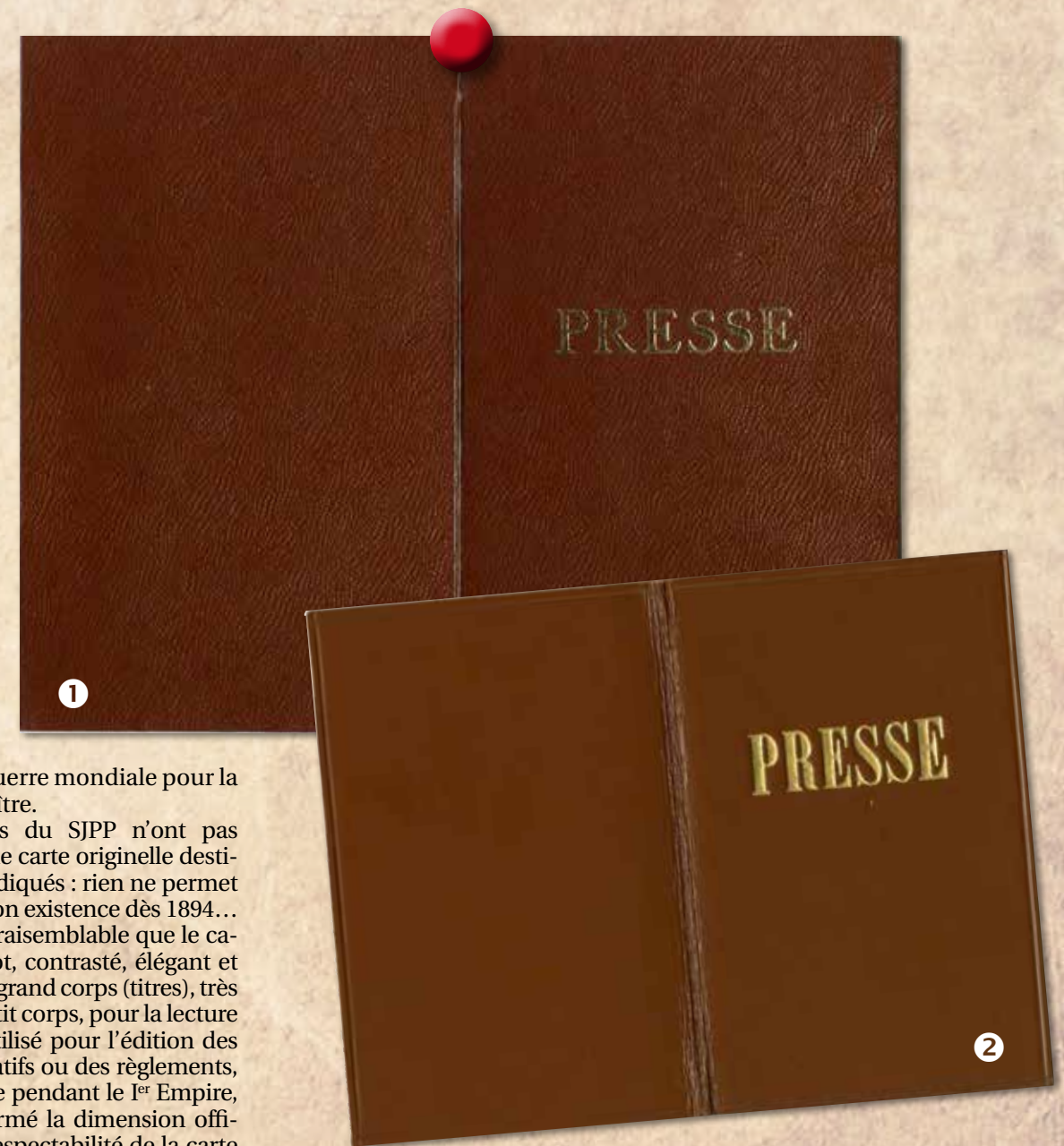
nalistes de la presse périodique », avec un Bureau présidé par Ferdinand Vincent-de-Paul Brunetière, assisté de Lucien Marc, directeur de *L'Illustration*, vice-président ; d'Abel Goubaud, directeur du *Moniteur de la Mode*, secrétaire ; de Jules Hetzel, directeur du *Magasin*

de *l'Éducation*, éditeur de Jules Verne, trésorier.

Parmi les premiers syndiqués, on peut citer Alcan, Belin, Delagrangue, Gauthier-Villars, Masson, directeurs de revues ou de périodiques, aujourd'hui éditeurs.

L'image projetée par ce premier Syndicat dans l'univers de la Presse reflète les « tendances » du président : historien de la littérature française, critique littéraire, élu académicien en 1893. Partisan du classicisme rationaliste du XVII<sup>e</sup> siècle, Brunetière s'oppose au naturalisme de Zola ou de Flaubert. Antidreyfusard, non antisémite, il se convertira au catholicisme en 1900. Convaincu par la théorie évolutionniste de Darwin, il proposait, en parallèle, une évolution des genres littéraires. Maître de conférences à l'École Normale Supérieure en 1885, puis professeur à la Sorbonne, décoré de la Légion d'Honneur en 1887, Brunetière meurt en 1906, il avait 57 ans.

On peut s'étonner en 2014 qu'un académicien préside un Syndicat : le syndicalisme naissant était d'abord corporatiste, préoccupé surtout du bon fonctionnement de la profession ; il attendra quelques années pour devenir réformiste... Quant à la tradition révolutionnaire anarcho-syndicaliste, liée au mouvement communiste, il faudra attendre la fin de la



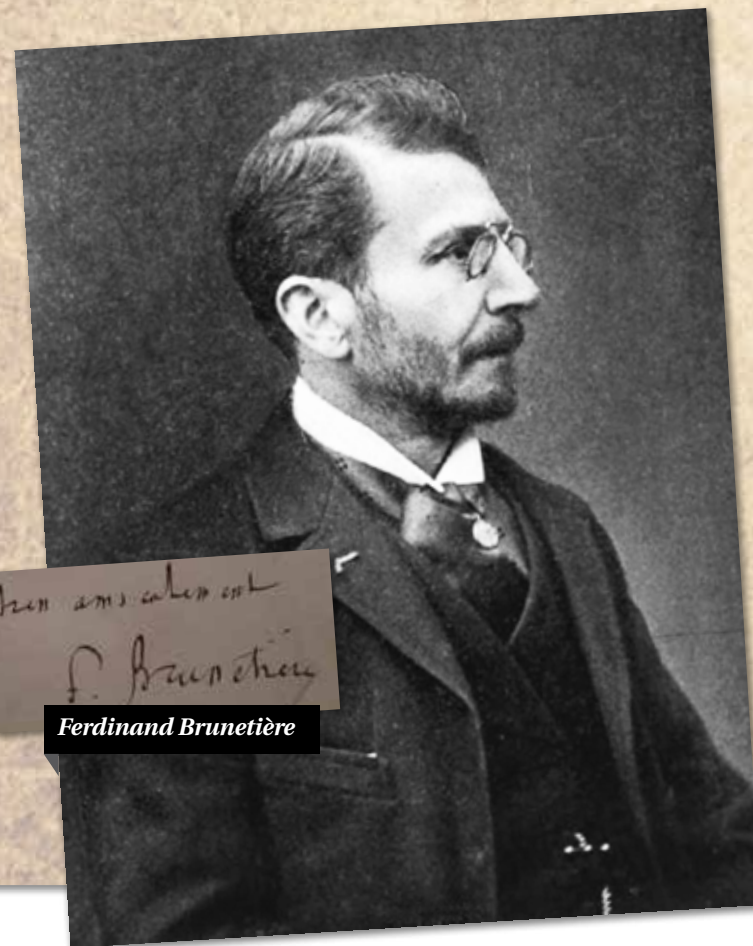
Première Guerre mondiale pour la voir apparaître.

Les archives du SJPP n'ont pas conservé une carte originelle destinée aux syndiqués : rien ne permet d'affirmer son existence dès 1894... Mais il est vraisemblable que le caractère Didot, contrasté, élégant et puissant en grand corps (titres), très lisible en petit corps, pour la lecture continue, utilisé pour l'édition des textes législatifs ou des règlements, mis en place pendant le 1<sup>er</sup> Empire, aurait confirmé la dimension officielle et la respectabilité de la carte syndicale.

Exhumée des archives, la carte de 1966 marque sans aucun doute la rupture avec la présentation existante, pour annoncer une modernité qui ne porte pas préjudice à la réputation du Syndicat.

Sous une couverture en cuir brun, qui arbore le mot PRESSE, - comme le titre d'un livre -, une double page, texte à la page de gauche, photographie d'identité à droite ; l'objet fermé se veut pré-

cieux, gravure dorée et cuir dans trois propositions différentes : (illustr 1 et 2). Deux propositions d'un caractère à empattements triangulaires, bien plus faciles à graver et dorer, que les filets très fins du Didot.



Ferdinand Brunetière



## Focus

Un peu d'histoire du SJPP. Souvenir, souvenirs...



(illustr 3). Proposition qui utilise un caractère bâton ou linéale, dans la tradition de la typographie suisse importée en France dans les années cinquante : « ça faisait moderne » (illustr 4). Le même caractère « moderne » utilisé pour la typographie de la carte insérée dans le volet cuir, assure une continuité de lecture, mais la même carte ne peut s'associer sans barbarisme aux deux premières propositions. La date 1966, dans un caractère différent, comparez le 6 du numéro de téléphone et le 6 de la date, d'un noir plus froid que les autres textes, a été repiquée – on retrouve la même chose après 1973. C'est un problème économique lié au petit nombre de cartes à redistribuer chaque année : 200, par exemple.

La carte de 1973 nécessite trois passages : rouge, bleu, noir x 200. La carte sans date nécessite aussi trois passages : rouge, bleu, noir x 1000. Le prix du papier va augmenter mais réparti sur 5 années... et le repiquage de la date pour 200 chaque année ne présente pas une dépense insurmontable. Le concept « Carte de presse » a bien évolué : avant 1968, le volet fermé

livre une information : PRESSE, que l'ouverture du volet développe, carte de Presse... En 1973, sept ans plus tard, sur un recto, PRESSE très gros et très noir suffit ; préciser carte de Presse n'est plus utile... En 2014, réduite au format des si nombreuses cartes électroniques de notre société, Presse écrit en vert (pour le différencier du Presse en rouge de la carte d'identité des journalistes professionnels) avec la date, suffit à la carte officielle... Il faut aussi rendre grâce à l'ordinateur et son imprimante : un seul passage suffit à l'imprimer. On n'arrête pas le progrès. ■

Pierre Duplan



## En balade

### Petite lettre de Rome

Arrive l'été romain mais la ville sous plus de 30 degrés est toujours aussi peuplée. Le Romain se sent flâneur et les touristes persévèrent par vagues qui se chevauchent. [...] Nous voici en juillet et août mais la ville n'est pas en vacances. Pour le cinéaste Nanni Moretti dans « Caro Diario » (1993) c'était ce moment béni de désert touristique et de volets fermés où il filait sur sa Vespa dans Trastevere, rendu à sa quiétude provinciale... On n'apercevait à Rome que quelques anciens proménés par leur chien et le 15 août (« ferragosto ») s'étalait paresseusement du 10 au 20 août ; les rideaux des commerçants se baissaient inexorablement et il fallait prévoir de faire des réserves avant. Maintenant, si l'on excepte le flot des pèlerins quasi continu puisque le Pape François ne se repose quasi jamais [...], si l'on excepte même les malheureux immigrants arrivant en nombre toujours plus impressionnant de Lampedusa dans la capitale et qui vendent de la pacotille de jour et vont, ombres furtives le soir, dormir sous la colonnade de St Pierre ou dans les parcs et lieux archéologiques ou dans toute encoignure, font foule les touristes qui arrivent en toute saison en flot continu. [...] L'ensemble est un chaos à peine contrôlé, parce que la structure de la ville empêche de moderniser le trafic. Par exemple, en voulant créer un parking, on a trouvé... la maison d'Agrippine, d'où un stop définitif des travaux. Le nouveau maire Marino tente de rendre aux bicyclettes ou aux piétons des axes emblématiques comme celui qui mène au Colisée, mais

où dévier les voitures sans trop de casse ? S'ajoute que devant cette manne touristique et malgré les ordonnances successives de la Municipalité, les tables des petits restaurants s'avancent dans la rue au point de gêner le passage des ambulances et en tout cas de défigurer les places les plus fameuses. Ainsi, Campo de' Fiori, elles touchent au centre la statue de Giordano Bruno (ce moine et philosophe jugé hérétique et qui fut brûlé là par l'Inquisition en 1600 ; anecdote : je me souviens avoir vu, en plein Jubilé de l'an 2000, une petite procession dissidente psalmodiant et réclamant sa réhabilitation !). Le ciel n'est pas en reste. Les « gabbiani » (goélands ou grosses mouettes) sont environ 40.000 à Rome. [...] Ces gabbiani abîment les bâtiments, les poseurs d'antenne ont peur d'aller sur les terrasses des toits. De plus en plus arrogants et quémandeurs devant le manque de réaction humaine,

ils marchent tranquillement sur les pavés du vieux Centre. J'ai vu une personne, s'accroupissant à hauteur de bec, donner un bout de pizza à un de ces volatiles pour le faire tenir tranquille le temps d'une photo. [...] Si le ciel menace, il faut bien faire attention aussi à ses pieds, et cela me fait conclure par un hymne aux pavés : recouvrant un millefeuille de civilisations anciennes autour du Campo Marzio qui est le cœur de la Rome antique ; usés par la marche des passants, des pèlerins, des visiteurs au cours des âges ; descellés de ci de là l'année dernière par des touristes indéliçats qui furent arrêtés à la frontière avec leur « souvenir » ; pavés enfin taillés à la « Fabbrica di San Pietro » - ce qui explique que s'y tordre la cheville se dit : ricevere un colpo di San Pietro ! ■

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

Vous trouverez la version intégrale de cet article sur le Site du SJPP [www.sjpp.fr].



© domenico martire





À voir

## Charles Nodier et les voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France



Écrivain et essayiste, **Charles Nodier (1780-1844)** a rassemblé à partir de 1824, dans son Salon de la Bibliothèque de l'Arsenal, tout ce que Paris comptait d'écrivains et de peintres, Dumas, Vigny, Delacroix, pour ne citer qu'eux, pour des rencontres et des échanges propices à la naissance du Romantisme. Avec le baron Taylor (dont la Fondation est toujours active, rue La Bruyère), Charles Nodier fut le maître d'œuvre de cet ouvrage monumental. Composé de vingt-quatre volumes, il décrit au moyen de gravures les provinces françaises. Ce projet aussi origi-

nal qu'ambitieux aura de grandes répercussions : en effet, feuilleté comme un formidable livre d'images, il suscitera un regard nouveau sur les paysages français que défendent ardemment les auteurs et les artistes romantiques, il influencera toute la création artistique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et enfin, et ce n'est pas le moindre, il donnera lieu à la première réflexion sur la sauvegarde des monuments français, dont Viollet-le-Duc sera un des chefs de file.

Faut-il encore évoquer les qualités du musée de la Vie romantique ?

Discret dans son coin de verdure, plein de délicatesse et de charme, il montre toujours des œuvres de grande qualité, bien loin des manifestations tapageuses de la mode. Recueils, dessins et aquarelles, peintures, sont présentés dans l'enfilade des petits salons où on se sent comme en famille, chez une tante qui aurait du goût et chez qui on aime retourner, à défaut de pouvoir vivre chez elle ! ■

**Marie-Odile Carpentier**

*La Fabrique du Romantisme, Charles Nodier et les Voyages pittoresques*, 11 octobre 2014 - 18 janvier 2015, 16 Rue Chaptal, 75009 Paris.

## La promesse des objets mouvants

**Qu'est-ce que l'avenir pourrait nous réserver ou pas ?**

Face aux discours qui manient le présent comme seul horizon et l'anticipation des catastrophes, *The Registry of Promise (Le registre des promesses)* s'essaie, dans toute l'ambiguïté que porte le mot même de promesse, à considérer les modalités potentielles du futur et à en inventer de nouvelles. Dans ce projet de quatre expositions autonomes et étroitement liées, dont les deux premières se sont déroulées à la Fondazione Giuliani à Rome et au parc Saint-Léger Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux, le Crédac propose le troisième volet, *The Promise of Moving Things*, l'idée qu'il existe une promesse au sein même des objets, que les objets ou leurs modes opératoires pourraient posséder une sorte de subjectivité.

Une lampe d'architecte, le déploiement de boules de cire (Hans Schabus, *Konstruktion des Himmels*) couplés à une armoire suspendue au plafond dont la sangle de suspension est progressive-

ment gommée (Mandla Reuter, *The Agreement*) accueillent le spectateur, le confrontent à l'organisation céleste, la constellation *Sculptor* à même le sol – telle que l'a décrite Nicolas Louis de Lacaille sous le nom de *Apparatus Sculptoris* (l'atelier du sculpteur ?) – et à la mutabilité de la sculpture et de son image. Les câbles électriques arrachés sous le capot d'une voiture prennent, au plafond, la dimension possiblement vivante d'un système nerveux entre machine et animalité (Michael E. Smith, *Sans titre*), captent peut-être la rencontre encadrée d'un moteur de scie circulaire et d'un masque de soudage (Michael E. Smith, *Sans titre*).

Alignés au sol, les *Unknown Organs* d'Antoine Nessi, aux formes hybrides, hésitent entre le règne de l'organique et celui du métallique, où les soudures semblent d'anciennes cicatrices.

*Treetops, Hillsides & Ditches* (Nina Canell) : quatre poteaux de bois, couronnés d'un houppier de résine de pistachier lentisque qui se

déforme, s'écoule et lentement enrobe le tronc, voisine avec un générateur de fréquence qui transcrit les impulsions sonores, générant une « production de présence ».

Illusion d'image animée, le film (ici un 16 mm) peut-il lui-même acquérir une vie indépendante de la machine qui le projette ? Dans *Auto-Scope* d'Alexander Gutke, la pellicule s'échappe du projecteur, circule dans un paysage enneigé, s'élève dans le ciel, avant de réintégrer l'objectif et de se ré-enrouler sur la bobine du projecteur.

À se promener dans les salles du Crédac, à observer la relative complicité des objets et des œuvres, on se prend, dans une lecture multiple des œuvres, à interroger les objets comme signes d'un futur dans lequel l'homme pourrait se décentrer. ■

**Jean-Marie Baldner**

*The Registry of Promise: The Promise of Moving Things*, Centre d'art contemporain d'Ivry – Le Crédac, La Manufacture des Éilletts, 25-29 rue raspail, 94200 Ivry-sur-Seine, du 12 septembre au 21 décembre 2014. Commissaire Chris Sharp.

© Antoine Nessi, Karl Kühn. Courtesy the artist and Galerie Mezzanin, Vienne



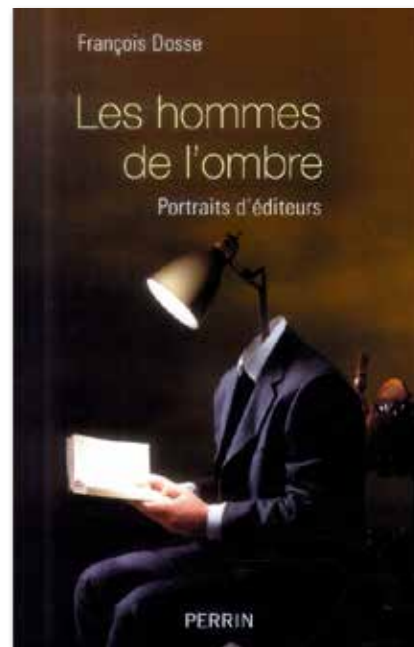
*Ci contre, Antoine Nessi, Machine fantôme 5, 2012 Fonte d'aluminium.*

*A gauche Mandla Reuter, The Agreement, Vienna, 2011 Armoire*



## À lire

## Portraits d'éditeurs



**Une histoire à l'écoute des acteurs de l'édition pour reconsidérer les livres de nos bibliothèques.**

Après un ouvrage consacré à l'historien et éditeur Pierre Nora (*Le Bulletin* 38), François Dosse propose l'itinéraire et les portraits intellectuels de treize éditeurs, leur parcours et leurs réseaux de collaborateurs et d'auteurs : Christian Bourgois, José Corti, Claude Durand, Paul Flamand, Claude Gallimard, René Julliard, Robert Laffont, Jérôme Lindon, François Maspero, Maurice Nadeau, Charles Orenge, Jean-Jacques Pauvert et Françoise Verny. Construits sur le croisement et la mise en perspective historique de nombreux entretiens de l'auteur avec les acteurs de cette histoire, de leurs archives et de leur correspondance, les portraits de ces « hommes de l'ombre » en-

traînent le lecteur, au fil des pages aussi documentés que vivantes, à comprendre les affinités et les conflits, apprécier les découvertes, déchiffrer les fidélités et les ruptures, dans une compétition plus ou moins compatible avec les logiques commerciales. Passeurs et médiateurs entre l'auteur et le lecteur – Pierre Nora parle « d'accoucheur » et « d'entremetteur » – les éditeurs ont ainsi façonné les rayons de nos bibliothèques de leurs choix éditoriaux, leurs adhésions, leurs résistances et leurs combats, toujours prêts à défendre la liberté d'expression contre la censure (François Maspero, Jérôme Lindon pendant la guerre d'Algérie, Jean-Jacques Pauvert pour atteinte à la morale, etc.) et la pression des intégristes (Christian Bourgois dans l'affaire Salman Rushdie...). À la fois inventeurs et hommes d'affaires, exerçant leur pouvoir seuls ou avec un comité de lecture, ils ont créé des collections de référence, soutenu et publié des revues, à la rentabilité réduite mais qui ont nourri les débats intellectuels, offert à la découverte, au plaisir et aux émotions des lecteurs, des recherches et des écritures novatrices souvent en marge de la légitimation traditionnelle, des traductions inédites, aussi bien dans les domaines de la littérature, des sciences, notamment sociales, que dans la littérature policière, avec les grandes collections de poche : *Pocket*, *10/18*, *Idées*, *Petite bibliothèque Payot*, *Garnier-Flammarion*, *Médiations*, *Archives*, *Points*, *La petite collection Maspero*, *Folio*, *Pluriel*, *Champs*, etc.

Si la concentration en quelques grands groupes comme Hachette et Editis est à l'ordre du jour, les politiques éditoriales restent diversi-

« Comprendre les affinités et les conflits, apprécier les découvertes, déchiffrer les fidélités et les ruptures... »

fiées et quelques éditeurs comme José Corti ou François Maspero, dont les librairies deviennent des lieux de sociabilité et d'échange des idées, quelquefois de lutte ouverte, maintiennent jusqu'au bout la dimension artisanale et la maîtrise de toute la chaîne d'élaboration, du manuscrit à la diffusion de l'ouvrage. À travers la singularité de ces itinéraires d'éditeurs, plus souvent autodidactes qu'héritiers, leur personnalité et leurs valeurs, se tisse peu à peu, à la lecture, le portrait complexe et fouillé d'une communauté de métier, avec ses lieux de prédilection, notamment les restaurants où sont invités les auteurs, ses habitudes, ses exigences, mais aussi ses luttes et ses pamphlets écrits souvent sous pseudonymes. ■

Jean-Marie Baldner

François Dosse, *Les hommes de l'ombre. Portraits d'éditeurs*, Paris, Perrin, 2014. François Dosse vient aussi de publier *Castoriadis une vie*, Paris, La Découverte, 2014.

## Le Sage et le Journaliste



**Je ne regarde pas la télévision, et comme tous les gens qui ne la regardent pas, lorsque je me surprends à suivre une émission, je suis absorbée comme un enfant par son propre reflet dans le miroir. C'est pathétique.**

Perdue d'ennui chez des amis, je ne dirai pas lesquels, je suivais l'émission nocturne de Tadeï où le nombre d'intervenants le dispute à l'inanité de certains points de vue. Ce soir-là l'un des thèmes était la parution de *Cinquante nuances de Grey* (traduit de l'américain). Et un illustre Sage de nous expliquer que la littérature érotique n'a pas attendu nos contemporains pour être lue, et de faire la relation des écrits érotiques sur plusieurs siècles. L'homme parlait avec tant de culture et de joie simple, que je me sentais comme une jeune étudiante de première année rougissant à l'écoute de son professeur d'université qui traite des sujets les plus scabreux avec une désarmante pudeur (l'étudiante en question s'étant inscrite au cours « Rabelais pour les nuls »).

Le visage de ce Sage pas si sage, me disait bien quelque chose sans pouvoir y mettre un nom. N'avais-je pas lu un édito dans un magazine connu, de lui ? Ne l'aurais-je

pas croisé dans je ne sais quel colloque ? La lumière atteignant le coin le plus reculé de ma mémoire, me vint à l'esprit le souvenir d'un guillemet philosophe, dissertant sur le cerveau devant une palanquée de kakapos (perroquets incapables de voler), d'hyènes et de faisans.

À la résurgence de ce souvenir, je courrais me procurer quelques livres de l'illustre Sage, auteur de nombreux ouvrages sur le cerveau, à la recherche de mes « capacités cognitives » expression surfaite pour parler d'intelligence. La librairie n'ayant qu'un gros pavé bien épais et *Casanova ou la contagion du plaisir*, je commençais par ce dernier évidemment, plus court. Je compris que nous ne sommes que des machines illusionnées d'elles-mêmes si nous nous persuadons à force de discours stériles, que l'on peut agir sans désir (ou que l'inaction nous privera des excès des désirs). J'en étais prête à pardonner les Don Juan que j'ai pu croiser dans le passé, jusqu'à ce que je me rende compte qu'ils n'en étaient que de très pâles copies, et n'en avait aucun souvenir.

Puisque jusqu'ici j'ai réussi à ne pas dévoiler son nom (Jean-Didier Vincent) et que je m'efforce de maintenir le suspense, c'est que je me demande si vous méritez vraiment d'avoir la chance de le lire ou de l'écouter. Comme ce n'est pas à moi d'en juger, et que lui-même ne le ferait pas, je vais tout de même vous prévenir d'une chose avant. N'attendez pas pour le lire ou l'écouter. J'aimerais en avoir une copie ou un exemplaire portatif pour que devant le feu de cheminée en hiver, il me compte l'Histoire, les histoires, et tout ce que je n'aurais jamais eu l'idée de relier ensemble. ■

Vanessa Biard-Schaeffer



Repères

**Jean-Didier Vincent**, né le 7 juin 1935 à Castillon-la-Bataille, est un neuropsychiatre et neurobiologiste français. Il a été professeur de physiologie à la faculté de médecine de l'université Bordeaux II et de l'université Paris XI, et fut de 1991 à 2004 directeur de l'Institut de neurobiologie Alfred-Fessard du CNRS. Il est également membre depuis le 18 novembre 2003 de l'Académie des sciences et membre de l'Académie de médecine. Il a publié entre autres :

*La Biologie des passions*, Odile Jacob, 1986 et coll. Opus 1994.

*Casanova, la contagion du plaisir*, Odile Jacob, 1990, (prix Blaise-Pascal).

*La Chair et le Diable*, Odile Jacob, 1996.

*Voyage extraordinaire au centre du cerveau*, Odile Jacob, 2007.

*Le Sexe expliqué à ma fille*, Seuil, 2010.

*Le cerveau sur mesure*, avec Pierre-Marie Lledo, Odile Jacob, 2012.





## Les coups de cœur de Nadine



À la Plume de nos Anges est vendu au profit de l'association Les enfants de l'Univers. Il est composé de poèmes et de textes écrits par des auteurs amateurs autour de trois thèmes : Nos Anges, La perte d'un être cher, L'Après vie. Le livre est une porte qui s'ouvre sur un autre monde, celui des défunts et celui des Anges. Merci à tous ceux qui ont œuvré pour la réalisation de ce bel ouvrage.

### Les Enfants de l'univers

C'est une association mondiale créée en 1992, dont les mots-clés sont : « partage, initiative, solidarité, paix, amour, musique ». Chantal Jubary, Shirley Patris, Jean-Philippe Prévitéra sont le trio de sa bonne marche. Son but est d'essayer d'améliorer le quotidien de chacun et de construire le monde de demain. Les objectifs comportent des projets visant au bien-être de la personne, des animaux, de la nature ainsi qu'à la protection de la terre, la sauvegarde des races animales menacées. Tout ce qui touche la planète fait partie de sa mission. Il y a différents secteurs :

- « Les journées loin du néant », qui apportent de l'aide aux sans abris.
- « Mon ami du bout du monde » qui permet une correspondance avec des enfants d'autres cultures.
- « Nouvelles écoles, nouveau monde » qui apporte des changements concernant la scolarité.
- « Le cercle des auteurs » qui aide à l'autoédition avec « Plumes et lettres » qui permet de découvrir des œuvres, des CD, des livres.

Les enfants sont le futur de ce monde, d'où l'importance de leur inculquer des valeurs de respect et l'importance de la prise de conscience. Sa chanson étendard est d'ailleurs « Les enfants de la terre ». Si l'enfance est le thème principal, l'humanitaire, l'écologie, la spiritualité, le développement personnel sont également des domaines que défend *Les Enfants de l'Univers*. Bravo à tous ceux qui œuvrent pour une planète plus belle et qui se rendent compte de l'importance de la protéger pour sa survie et celle de tous ses habitants. ■

Nadine Adam

*Les Enfants de l'Univers* [<http://lesenfants-delunivers.com/>]

### Nicolas Bailly, *Tronches de papier*

Joël Garcia, organisateur de salons, avait ouvert celui du *Vieux papier* dans l'ancienne gare de la Bastille, il y a trente-cinq ans. Ce salon atypique, a été créé pour les professionnels ayant le papier comme support. Ce livre de « tronches » est un hommage rendu à tous ces amoureux du papier, qui venaient, deux fois par an, dénicher la pièce rare pour leur collection.

Les portraits ont été réalisés par Juliette Lesquerbeau dans une ambiance ludique, qui donne des photos naturelles, authentiques, communiquant leur passion, leur joie d'être présent à cette atmosphère papier.

On y trouve toute la gamme d'émotions que chacun a envie d'offrir - nostalgie, gaieté, sérieux - et de fixer sur papier !

Vous y découvrirez peut-être des têtes connues ? Moi, j'ai eu la surprise et le plaisir de voir la « tronche » de Guy-Laurent Albagnac, relations publiques d'arts et autres (et ami) : « Le vieux papier c'est d'abord une histoire d'amour, une passion, et puis surtout des rencontres, des découvertes ».

Moi, je rends hommage à ces « têtes » et « cœurs » qui ont su aimer la matière noble qu'est le papier, venant des arbres qui nous offrent leur vie pour nous permettre d'y écrire la notre ! Et je rends hom-

mage à ces arbres issus de la Nature à préserver ! Malgré l'importance de l'informatique, le papier aura toujours sa place dans le cœur de leurs amoureux, que ce soit livres, journaux, magazines, cartes postales, papier à lettres.

Mais rendons à César ce qui lui appartient, l'informatique aura aussi permis de limiter la consommation « gaspillage » du papier. ■

N.A  
Nicolas Bailly, *Tronches de papier*, édité à compte d'auteur.



### Je suis José Mujica, le pouvoir est dans le cœur

de Lucia Wainberg Sasson

Cet homme à une façon particulière de parler ! C'est un ex-guerrillero mis en prison, devenu Président, qui demande pardon ! Il a été député, Sénateur, Ministre, puis Président. Pour lui, il est important de protéger la vie, les animaux, de sentir le goût de vivre. Lucia Wainberg Sasson filme la politique avec un autre regard, un regard plein de poésie, au cœur du pouvoir, où le pouvoir est dans le cœur. Caméra au poing, l'interview personnelle devient un message universel, plein de sagesse, d'humilité, de simplicité, de vraies valeurs, d'émotions, de bonheurs authentiques, de regards au bord des larmes, de mots venus du cœur. José Mujica nous dit à quel point il aime la vie, son peuple, son pays. Par son authenticité, il a le pouvoir de toucher le cœur des gens : « l'eau que tu as vu passer, tu ne la reverras plus ! » ■

N.A  
Lucia Wainberg Sasson, *Je suis José Mujica, le pouvoir est dans le cœur*, Uruguay, 2013, 52', Montage : Laura Lefebvre, Musique : Leonardo Croatto, Philippe Amir, Thomasi, Production : LW Producc.



## À écouter

Quand les lecteurs liront cet article les Francofolies 2014 de la Rochelle seront terminées, ce billet a été écrit durant le festival...

# Les Francofolies de La Rochelle

Dans la salle de presse réservée aux journalistes sur le site des Francofolies et en regardant l'écran de contrôle qui distille les dernières images du show de Stromae, véritable star à l'accent belge qui me fait penser par certaines intonations à Jacques Brel, j'ai envie de décrire en détail ce 30<sup>e</sup> festival dédié à Jean-Louis Foulquier le créateur. Quand Jean-Louis Foulquier a fondé les Francofolies en 1985 avec son complice Philippe Friboulet, savaient-ils l'importance que cela allait générer ? Si les Francofolies de la Rochelle sont en train de devenir le plus grand festival des musiques françaises, tant au niveau de la durée, c'est-à-dire le nombre de jours, qu'au niveau de la densité artistique, il reste une question à aborder, celle du social. Oui ce festival génère de l'emploi, par des permanents toujours aussi nombreux et aussi par les saisonniers et, en cette période, c'est important d'autant plus que son attractivité est puissamment relayée par la Région Poitou-Charentes [...].



D'abord ce festival est une véritable machine bien huilée, des techniciens hors pair capables de changer une scène en quelques instants, le décor, les lumières, de s'adapter au style de l'artiste qui va entrer en scène. Journalistes correspondants de presse, nous sommes bien accueillis, une feuille de route nous est donnée, inauguration, cocktails, rencontre avec les stars... J'ai eu alors envie d'interviewer le directeur du festival, Gérard Pont :

*Gérard, comment qualifieriez-vous le Festival des Francofolies ?*

« C'est d'abord l'un des premiers historiquement. Très originales dans le panorama des festivals d'été, les *Franco* possèdent une ligne éditoriale claire, militante, passionnée. C'est aussi un festival populaire et fournisseur officiel de plaisir. Francophone, il réunit des légendes de la chanson, des stars, mais également des talents en devenir comme les 42 jeunes artistes qui vont s'y produire cette année. Par ailleurs, les *Francofolies* ont cette particularité de proposer des

créations originales. Notre public est intergénérationnel, apprécie l'esprit de fête et l'écrin exceptionnel que constitue La Rochelle. Au fil des éditions, une alchimie unique. » *Comment avez-vous fait évoluer les Francofolies depuis que vous avez succédé à Jean-Louis Foulquier ?*

« Pour moi, les *Francofolies* sont restées les mêmes. Elles ont juste épousé l'époque, j'ai essayé de faire ce qu'aurait fait Jean-Louis, qui m'encourageait toujours à être plus audacieux et libre. Si nous partageons la même passion pour la chanson, lui était un artiste et un véritable précurseur. Avec l'équipe des *Francofolies*, nous avons réussi à poursuivre son œuvre, et ce n'est déjà pas si mal. »

Un article n'est pas complet si les chiffres ne parlent pas et j'ai voulu expliquer en détail ce phénomène. Depuis 30 ans, La Rochelle accueille avec les *Francofolies* un des temps forts de la programmation musicale estivale nationale. Aujourd'hui, les *Francofolies* se déploient sur 9 scènes et plus d'une centaine de concerts. [...] Il faut ajouter à la programmation musicale, les *Folies littéraires* sur le thème de la rencontre avec un écrivain autour d'une chanson et les *Franco Stories* au cinéma CGR le Dragon consacrés au documentaire musical. [...]

**Le soutien à l'emploi artistique : le chantier des *Francofolies*, pépinière de futurs talents**

Loin de se limiter à la programmation d'artistes déjà connus, les



*Francofolies* disposent à travers le *Chantier des Francofolies* d'une pépinière d'artistes qui lui permet de dénicher les talents de demain. Après une quinzaine d'année d'existence, le bilan des chantiers est élogieux. Plus de 300 artistes ou groupes ont bénéficié de cet accompagnement avec des réussites retentissantes telles que Cali, Pauline Croze, Emily Loizeau ou Souad Massi. Ces succès tiennent aussi bien à la qualité des modules proposés (identité artistique, gestion scénique, coaching vocal, rencontres professionnelles...),

qu'à l'importance du réseau de diffusion que les *Francofolies* ont su construire au fil des années. Ainsi, à l'issue des ateliers, les artistes ont plusieurs possibilités de mise en application du travail accompli. Ils peuvent être programmés dans les concerts de fin de session, dans les salles de spectacles du G19 (réseau des salles picto-charentaises), ou en première partie d'artistes confirmés dans le cadre des *Francofolies* de La Rochelle, Spa (Belgique) et Montréal (Canada). Par ailleurs, grâce au partenariat

établi avec France Inter, les stagiaires des chantiers sont régulièrement invités à participer aux émissions musicales de la chaîne. [...] Merci aux médias venus une fois de plus en très grand nombre pour relayer l'information. Merci aux partenaires qui permettent que la ... Folie soit au rendez-vous ! Merci aux artistes qui donnent le meilleur d'eux-mêmes. Merci au public sans qui ... tout cela n'existerait pas. ■

Nicolas Huet

Retrouvez l'intégralité de l'article sur le site du SJPP [www.sjpp.fr].



## Nos droits

# Les allocations familiales, un phénomène français

Un des éléments spécifiques de la protection sociale en France réside dans le développement des prestations familiales que les assurances de certains pays ne couvrent pas.

### L'Ancien Régime

Cette aide à la famille a des racines anciennes qui remontent au XVII<sup>e</sup> siècle. Il était d'usage en Bourgogne, jusqu'à la Révolution, de faire bénéficier les pères de famille nombreuse d'exemptions d'impôts<sup>1</sup>. Le problème concerné n'échappait pas au pouvoir royal et un Édit fut pris à Saint Germain en 1666<sup>2</sup>. Évoquant l'usage en Bourgogne, il décidait que « tout père de famille qui aura dix enfants vivants demeure exempt de la collecte de toute taille et que tout chef de famille qui aura douze enfants vivants ou décédés soit exempt. » La mise en œuvre de ces dispositions donna lieu à de nombreux abus ; la Déclaration du 13 janvier 1683 en porte révocation après dix-sept ans de pratique.

### La révolution industrielle

Ces mesures prises dans une France rurale se trouvèrent ainsi abandonnées jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle où la naissance d'un pays industriel fit apparaître un cadre social nouveau. Quelques mesures furent prises sous le Second Empire : en 1860, une circulaire impériale instaura un supplément familial de traitement au bénéfice des marins et inscrits maritimes de 10 centimes par jour et par enfant de 10 ans. À la même époque, apparurent des Caisses pour la Maladie et la Vieillesse dans certaines professions et d'importantes associations familiales se constituèrent.

Deux courants d'opinion les partageaient : les « familiaux », souhaitant améliorer la vie des familles et les « natalistes », visant à augmenter la natalité.

À partir de 1920, on vit la création des Caisses d'Allocations familiales dites Caisses de Compensation, qui, en dix ans, atteignirent le nombre de 230, avec 430 000 familles allocataires.

### Après la Première Guerre mondiale

Les problèmes posés par la faiblesse démographique de la France après la Grande Guerre mobilisèrent les initiatives politiques qui aboutirent à la Loi du 11 mars 1932 obligeant les employeurs à adhérer à une Caisse de Compensation. Cette Loi rencontra des difficultés d'application mais couvrit en 1938 450 000 entreprises et 5 400 000 salariés, les allocations étant étendues aux agriculteurs exploitants par le Décret-Loi du 14 juin 1938. Allant plus loin, le président du Conseil Édouard Daladier instaura en 1939 un Code de la Famille qui généralisait les allocations à tous les travailleurs salariés ou indépendants.

La période de la Seconde Guerre mondiale ne connut pas de changement et vit l'extension des allocations aux chômeurs (1940), aux malades (1941) et aux veuves (1942). À la Libération, à partir d'août 1944, le principe d'une politique sociale fut soutenu par le

général de Gaulle et par le Conseil national de la Résistance (CNR), influencés par le Plan Beveridge, objet d'un rapport diffusé en Grande-Bretagne à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1942. La création de la Sécurité sociale se traduit par l'Ordonnance du 4 octobre 1945 dont l'application fit l'objet de travaux législatifs tels que la Loi du 22 août 1946 qui étendait les prestations à tous les résidents en France.

La nouvelle institution concernait la Maladie, la Vieillesse et la Famille, la question se posant de savoir par qui seraient gérées les Allocations familiales.

### La création du « Sillon »

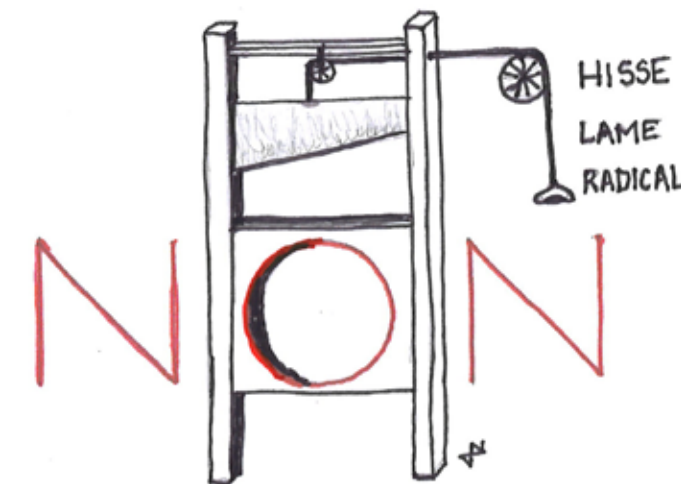
La politique familiale était soutenue depuis l'origine par les disciples du « Sillon » de Marc Sanguier, inspirateur de la démocratie chrétienne représentée par le Mouvement républicain populaire (MRP), gagnant des élections de juin 1946. Le MRP soutenait l'autonomie des Allocations familiales par rapport aux autres prestations. Ce sujet donna lieu à des débats passionnés, qui se clôturèrent par la Loi du 21 février 1949 consacrant l'autonomie des Caisses.

Depuis, la branche Famille a suivi le destin de l'Institution sociale et, après la réforme de 1967 établissant la gestion par branche, une des trois branches est consacrée aux Allocations familiales. ■

Georges Robert

1. Bouhier, *Les coutumes de Bourgogne*, Dijon, 1746.  
2. Isambert, *Recueil des Lois françaises anciennes*, 1792-1857.

## Clin d'œil



Dessins Jean Netter, 2014.



120<sup>e</sup> anniversaire



[www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr)